

déclarations au Canada (*Exclamations*); et, si j'étais ministre, je refuserais de me prononcer sur une question aux Nations Unies si les déclarations de mes collègues devaient me contredire.

L'hon. M. Green: Le chef de l'opposition voudra-t-il répondre à ma question maintenant?

L'hon. M. Pearson: Nous aurons un débat sur les affaires extérieures. (*Exclamations*) Le ministre n'a mis en doute l'exactitude d'aucune de mes paroles et je lui laisse à réfléchir aux conclusions qu'il voudra tirer de cette contradiction manifeste. Cette contradiction est d'avoir payé des millions pour des armes qui n'ont pas d'ogive. Peut-être seront-elles bourrées de sciure de bois.

L'hon. M. Hees: Comment auriez-vous voté?

L'hon. M. Pearson: Nous dépensons des millions de dollars pour des armements qui ne sont pas pourvus d'ogives, et on nous apprend que nous prendrons une décision lorsqu'une crise se produira. Croyez-m'en, si la crise que l'on peut prévoir se produit tout à coup, le ministre n'aura pas grand temps pour prendre une décision. Un projectile ne mettra que 17 à 20 minutes pour atteindre notre continent. Le ministre aura-t-il le temps de faire transporter ces ogives des États-Unis à North-Bay? Mais voilà quel est le programme du gouvernement à ce sujet. Quelle confusion, quelle dissimulation irréflichte!

Le très hon. M. Diefenbaker: Vous venez justement d'en fournir un exemple.

L'hon. M. Pearson: Je sais que le premier ministre et ses collègues ne peuvent presque pas s'empêcher de nous demander ce que nous ferions à leur place, car, lorsque nous composons le gouvernement, nous réussissons tellement mieux qu'eux à faire ce qu'il fallait. (*Exclamations*)

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Pearson: Qu'ils essaient d'obtenir nos opinions, je ne saurais pas le leur reprocher, d'autant moins qu'ils donnent l'impression de n'avoir pas d'opinions à eux.

Le discours du trône est coupable d'une autre omission remarquable. Je l'ai déjà signalée et je compte bien m'y arrêter: c'est la mauvaise façon d'administrer la politique économique internationale qui caractérise le gouvernement actuel. On nous a dit—on va sans doute nous le répéter au cours du débat qui commence—que l'état du commerce international est très encourageant, que tout marche à merveille, que nos exportations sont à la hausse.

L'hon. M. Fleming: Bravo! C'est un sommet inégalé!

L'hon. M. Pearson: Je m'attendais à cette exclamation et je savais que mon attente ne serait pas vaine. Nonobstant ce qu'a déclaré le ministre des Finances (M. Fleming) ici et, l'autre jour, à Winnipeg, la position que nous occupons par rapport aux autres pays dans le domaine du commerce d'exportation a subi un déclin au cours des cinq dernières années. Quoi qu'ait pu en dire le ministre des Finances à Winnipeg, il y a eu fléchissement. Malgré les dires du ministre des Finances et du ministre du Commerce, nous ne sommes plus le quatrième pays commerçant du monde, mais le cinquième. Les exportations mondiales ont augmenté de 21 p. 100 depuis 1956, tandis que les exportations canadiennes n'ont augmenté que de 11 p. 100. Maintenons-nous notre position dans le commerce international? Le ministre est-il satisfait de nos réalisations dans ce domaine, surtout si l'on considère que l'accroissement de nos échanges commerciaux enregistré pour l'année en cours provient surtout de ce que nous vendons beaucoup plus qu'auparavant aux pays communistes et à Cuba? Cela donne-t-il lieu d'être satisfait?

L'hon. M. Fleming: Y voyez-vous quelque objection?

L'hon. M. Pearson: Je n'y vois aucune objection, mais je ne me promène pas dans tout le pays en déclarant naïvement que tout va bien dans le domaine des échanges et que nous y faisons de magnifiques progrès.

L'hon. M. Fleming: Quand avez-vous cessé de faire des déclarations absurdes?

L'hon. M. Pearson: Eh bien! j'aurais du mal à égaler le record établi par le ministre à cet égard. S'il veut bien se maîtriser un instant, j'ai relevé dans mes notes certaines de ses déclarations les plus frappantes, et je me ferai un plaisir de les consigner au compte rendu.

L'hon. M. Fleming: Elles constitueront certainement le meilleur passage de votre discours.

L'hon. M. Pearson: Nous allons voir. Il n'est guère difficile de comprendre, étant donné la confusion qui règne à cet égard au sein du gouvernement, que le gouvernement n'ait fait figurer dans le discours du trône que très peu de choses sur le programme des échanges, et surtout sur ce que nous devrions faire au sujet du Marché commun d'Europe et d'autres événements parallèles, y compris la demande du Royaume-Uni de se joindre au Marché commun. Le premier ministre ainsi que certains de ses collègues et, récemment, le ministre des Finances samedi soir dernier, je crois, à Winnipeg...